

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1942)

Heft: 9

Artikel: Student und Schweizerische Malerei = L'étudiant et la peinture suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dialogue

... On demande plus de sévérité dans les jurys ...

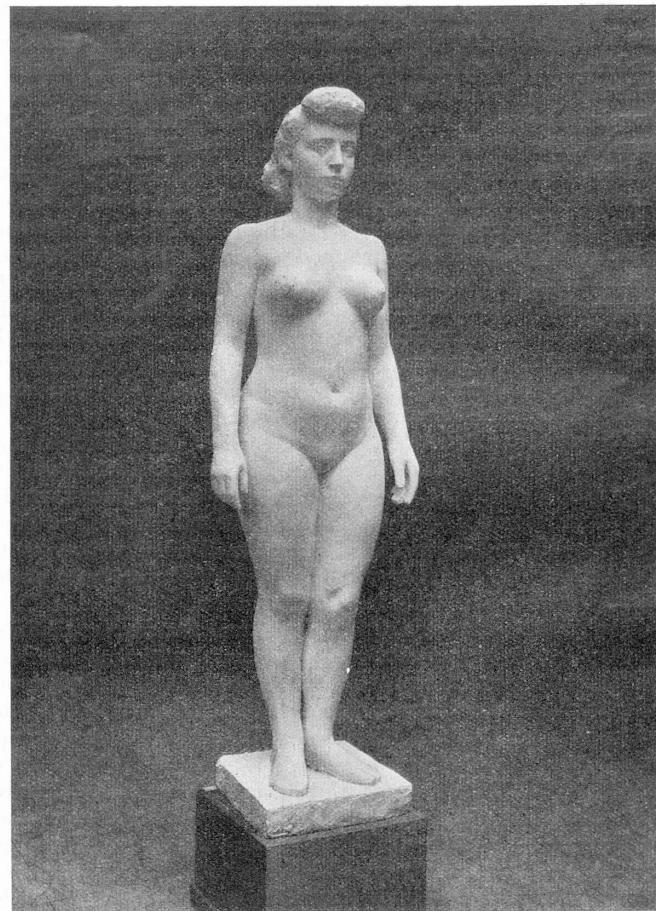
(*refrain perpétuel.*)

- A. La « Qualité » avant tout... voilà ce qu'il faut chercher.
- B. D'accord ! mais comment la discerner ; en matière esthétique le Temps seul fait le tri...
- A. Eh bien ! c'est simple. Il suffit de choisir avec plus de soins ceux qui sont appelés à juger. Que pensez-vous par exemple d'un jury où figureraient un représentant de chaque Section de notre Société... avec si on veut, en plus, un membre du Comité central... Ah ! Ah !... ce serait quelque chose...
- B. Voulez-vous dire par là que 15 voient plus juste que 3 ou que 5 ?...
- A. Indubitablement. Ainsi l'erreur des uns a plus de chance d'être corrigée par la perspicacité des autres...
- B. Vous m'inquiétez, monsieur A. Ne voyez-vous pas qu'en politique ce sont toujours les plus « limés » qui plaisent au plus grand nombre...
- A. Ta ta ta ! mauvaise comparaison. Les artistes, les vrais, sont capables d'objectivité.
- B. Du moins ils le croient, j'admetts que leur bonne foi est rarement douteuse...
- A. Et le « métier », qu'en faites-vous ?
L'unité, la tenue, la composition, n'est-ce rien que tout cela... et ne peut-on pas s'entendre sur ces qualités indispensables ?
- B. Ce n'est pas impossible, j'en conviens, quoique dans l'état actuel de l'Art, le fameux « métier » est trop lié à la sensibilité pour qu'on puisse le juger en soi.
- A. Oui, mais chez nous, en Suisse, ce n'est pas comme en France, où l'on condamnait les novateurs au nom de cet odieux Académisme... Heureusement, nous n'en sommes plus là.
- B. Êtes-vous bien sûr qu'il ne s'est pas formé un autre Académisme... avec d'autres dieux admirables dans leurs œuvres — mais tout aussi dangereux que ceux d'autrefois ? Je m'expliquerai plus à fond sur cette affaire, une autre fois, monsieur A., que vous m'aurez laissé le temps de respirer...
- A. Vous me paraissiez de singulière humeur, aujourd'hui ! Alors ! selon vous, pas de jurys, la Liberté, la Foire ouverte à tous.
- B. Puisque vous êtes si malin, je pense que vous avez une définition excellente de la vraie peinture... de la belle sculpture...
- A. En tout cas, je vois bien quand ça y est... ... ça se sent.
- B. Eh bien ! vous êtes plus fort que les grands artistes que vous proclamez du matin jusqu'au soir qui, eux, n'étaient pas si au clair et se niaient souvent les uns les autres. Je vous rappelle que Manet conseillait à Renoir de ne plus peindre. Quant à Cézanne, le même Manet vomissait sa peinture (qu'il trouvait sale). Il est vrai que le dit Cézanne disait à Van Gogh qu'il faisait de la peinture de fou.
- Delacroix, lui pourtant si intelligent, n'avait qu'ironies pour la « vulgarité » de Courbet et la bêtise de son fameux réalisme. Et le bon père Corot, si simple pourtant en apparence effarait Ingres avec ses exquises figures que le grand bonhomme qualifiait de « grenouilles ». Je continuerais jusqu'à demain, si j'en avais le goût...
- A. Mais... En somme où voulez-vous en venir ? avec votre bolchevisme !
- B. A ceci : étant bien entendu que rien n'est plus relatif qu'un jugement en matière d'esthétique, il faut pourtant, plus que jamais, des jurys pour trier dans le tas qui augmente chaque jour. Mais gardons-nous de les « gonfler » davantage, d'augmenter le nombre des élus de peur que le fameux mystère de la « Qualité révélée » ne tourne doucement au Culte officiel, bien plus mortel à l'Art que toutes les anarchies.

Charles CLÉMENT.

Die Abbildungen in dieser Nummer stammen mit Ausnahme derjenigen von Ernst Huber, alle aus dem Katalog der Ausstellung : « Schweizer Bildhauer u. Maler 1941 » im Kunsthause Zürich.

A l'exception du cliché Ernest Huber, toutes les illustrations du présent numéro proviennent du catalogue de l'exposition « Sculpteurs et peintres suisses 1941 » au Kunsthause de Zurich.



Karl Geiser.

Student und Schweizerische Malerei

Aus dem Jahresbericht 1942 des Verbandes der Schweiz. Studentenschaften. Spezialbericht des « Office d'art et culture » (OAC). Präsident des OAC ist Dr. Joachim Wyss.

Ganz allgemein darf festgestellt werden, dass die Malerei von heute im schweiz. Kunstleben ihren Platz viel selbstverständlicher wahrt wie die an und für sich im gleichen Range stehende Musik. Alle Kunstinteressierten, die eine Ausstellung besuchen, finden es mehr oder weniger natürlich, wenn sie dort Werke von heute lebenden Malern sehen. Die eigenartige Bevorzugung, die dadurch die moderne Malerei geniesst, lässt sich vielleicht dadurch erklären, dass sie vom Staat — ungewollt — viel nachhaltiger unterstützt wird wie die zeitgenössische Musik. Der Staat unterstützt die Maler vor allem dadurch, dass er ihre Bilder kauft ; umgekehrt subventioniert er Theater- und Konzertinstitutionen, damit diese (meistens) klassische Musik aufführen können. Es ist dem Staat und Privaten noch nie (oder selten) eingefallen, dem Komponisten dadurch in seinem Existenzkampf zu helfen, dass er ihm eine Komposition abkauft, oder ihm die Schaffung eines musikalischen Werkes in Auftrag gibt, wie dies im Mittelalter sehr oft der Fall war. Vielleicht spielt auch der « Besitztrieb » beim Einzelnen eine Rolle, wenn Staat oder Private vor allem den Maler unterstützen ; diese « besitzen » dann ein Kunstwerk, während die Aufführung eines musikalischen Werkes beim Kunstliebhaber in der Regel nur für wenige Stunden die Empfindung der Befriedigung, des Erstaunens oder des Fragens hervorruft.

Wer in unseren Kunstmuseen die Menschen (und die Studenten) beobachtet, wird bald feststellen können, wie die Bilder sehr oft oberflächlich betrachtet werden. Wir haben aber bemerkt, dass gerade bei den für die Malerei interessierten Kommilitonen oft das Bedürfnis herrscht, einen kompetenten Fachmann in Bezug auf Einzelheiten der Bilder oder der Maltechnik fragen zu dürfen, dass aber die Angst, sich blosszustellen oder ganz allgemein Schüchternheit (oder weil einfach die Möglichkeit dazu fehlt !) die Studierenden daran hindern, ihre Beziehung zur Malerei zu vertiefen. Gewiss werden Führungen veranstaltet ; leider meistens von « Routiniers »,

denen das Verständnis für die immer wieder ähnlichen Bedürfnisse des Laien fehlt. Ausstellungskataloge und Kunstdführer sind für das studentische Portemonnaie meist zu teuer; für unsere Kunstinstitute bedeutet die Ausstattung dieser Publikationen oft eine « Prestige-Angelegenheit », statt dass man sich mit einem einfachen Druck begnügt, der jedermann die Anschaffung ermöglicht.

Dank dem Entgegenkommen und der Unterstützung, die unserem Amte durch Herrn Karl Hügin, dem Präsidenten der Gesellschaft schweiz. Maler und Bildhauer zu Teil wurde, wird es den Studentenschaften möglich sein, im Sommer-Semester 1943 nach einem neuen Ausstellungstypus eigene Gemäldeausstellungen, verbunden mit Führungen und Diskussionsabenden zu organisieren. Diese Veranstaltungen bilden ausserdem einen Beitrag zum innerschweizerischen Kulturaustausch, wie er den Richtlinien der Stiftung « Pro Helvetia » entspricht. Nähere Mitteilungen werden den Sektionen an der nächsten General-Versammlung gemacht.

Eine weitere Möglichkeit, das Verständnis des Studenten für die Malerei zu fördern, besteht darin, dass dieser sein Zimmer mit Originalgemälden schmückt. Die Verwirklichung dieses Plans kann durch die Schaffung einer studentischen Zentralstelle geschehen, die den Studierenden zu billigem Preis Originalgemälde mietweise vermittelt. Die Gesellschaft der schweiz. Maler und Bildhauer hatte auch für diesen Wunsch des OAC volles Verständnis.

Von nicht zu unterschätzender Bedeutung für das Verständnis der Malerei ist die eigene dilettantische Kunstbetätigung. Der an der Malerei interessierte Student sollte in seiner Freizeit selber malen oder zeichnen und dadurch Auge und Sinn für Formen und Farben schärfen. Anregend auf diese wertvolle Art der Kunstbetätigung wirkt immer die Veranstaltung von studentischen Wettbewerben oder Ausstellungen. Es war unsere Absicht, im letzten Sommersemester in allen Universitätsstädten solche Ausstellungen durchzuführen. Leider interessierten sich nicht alle Sektionen für diesen Vorschlag, während die Sektion Bern und in Zürich eine private Studentengruppe aus eigener Initiative früher als vorgesehen unsere Idee verwirklichten.

(*Notiz der Redaktion*). Leider war die Generalversammlung 1942 des Verbandes der Schweizerischen Studentenschaften dem Vorschlag der Durchführung von Gemälde-Ausstellungen « nach einem neuen Ausstellungstypus » nicht gewogen, so dass diese Veranstaltungen voraussichtlich nicht stattfinden können. Hingegen wird die Bilder-Vermittlungsstelle durchgeführt werden unter der Leitung von Herrn Dr. J. Wyss. Ihm möchten wir an dieser Stelle herzlich danken für seine Initiative hinsichtlich seiner Bestrebung des Nähernbringens künstlerischen Schaffens an die Schweiz. Studentenschaft. Unsere Mitglieder werden in Bezug auf die Vermittlungsstelle auf dem Laufenden gehalten werden.

L'étudiant et la peinture suisse

Extrait du rapport 1942 de l'Union nationale des étudiants de Suisse.

Rapport spécial de l'Office d'art et de culture (OAC);
président, Dr. Joachim Wyss.

On peut constater que d'une manière générale la place donnée à la peinture suisse dans la vie artistique de notre pays est plus importante que celle de la musique, qui peut, en elle-même être placée au même rang. Tout amateur d'art visitant une exposition trouve plus ou moins naturel d'y voir des œuvres de peintres actuellement vivants. La préférence particulière accordée à la peinture — par rapport à la musique — s'explique peut-être par le fait de l'appui involontairement plus intensif accordé par l'État à la peinture qu'à la musique contemporaine. L'État soutient les peintres avant tout en leur achetant des œuvres, il subventionne d'autre part le théâtre et les organisateurs de concerts afin que ceux-ci exécutent de la musique, classique surtout, mais il n'est jamais — ou très rarement seulement — venu à l'idée à l'État, ou à un particulier, de soutenir un compositeur dans sa lutte pour l'existence en lui achetant une composition ou en lui commandant une œuvre musicale, comme cela se faisait très souvent au moyen âge. Peut-être aussi l'idée de la possession joue-t-elle un rôle lorsque l'État ou le particulier prête de préférence son appui au peintre; il acquiert dans ce cas la « possession » d'une œuvre, tandis que l'audition d'une œuvre musicale ne provoque dans la règle chez le mélomane que pour quelques heures seulement un sentiment de satisfaction ou d'étonnement.

En observant à une exposition les visiteurs (et les étudiants), on constatera bientôt combien ceux-ci considèrent souvent d'une manière superficielle les œuvres exposées. Or nous avons remarqué que précisément les étudiants s'intéressent à la peinture éprouvent souvent le besoin de consulter le professionnel compétent sur tel ou tel détail ou sur la technique de certains tableaux mais qu'ils sont retenus dans leur désir d'approfondir ces questions par la crainte de s'extérioriser, par une timidité ou simplement parce que l'occasion ne leur en est pas donnée. Des visites sous conduite sont il est vrai organisées, mais le plus souvent par des « routiniers » auxquels échappe la compréhension pour les préoccupations des profanes. Les catalogues et les guides ne sont souvent pas à la portée des bourses étudiantes; la présentation de ces publications est souvent pour les organisateurs une question de prestige et l'on ne se contente pas d'un simple texte imprimé, accessible à chacun.

Grâce à la bienveillance et à l'appui témoigné à notre office par M. Karl Hugin, président de la société des peintres et sculpteurs, il sera possible aux étudiants d'organiser durant le semestre d'été 1943 de propres *expositions de peinture conçues selon un mode nouveau*, avec visites sous conduite et soirées de discussion. Ces manifestations constitueront en outre un apport à l'échange culturel interne, conformément aux directives de la fondation « Pro Helvetia ». Des précisions seront données aux sections à la prochaine assemblée générale.

Une autre possibilité de développer chez l'étudiant le goût de la peinture réside dans la décoration de sa chambre au moyen d'œuvres originales. Ce plan pourra être réalisé par la création d'une centrale de location de tableaux. La société des peintres et sculpteurs fait preuve de compréhension aussi pour ce vœu-là de l'OAC.

L'activité artistique — en amateur — de l'étudiant est d'une importance non négligeable pour le développement du goût de la peinture. Dans ses moments de loisirs, l'étudiant s'intéressant à la peinture devrait, lui aussi, se mettre à peindre et à dessiner; il développerait, ce faisant, son coup d'œil et son sens de la forme et de la couleur. Cette activité pourrait utilement être stimulée par l'*organisation de concours parmi les étudiants et d'expositions de leurs œuvres*. Nous avions l'intention d'organiser, au cours du dernier semestre d'été, des expositions de ce genre dans chaque ville universitaire, mais toutes les sections ne s'intéresseraient pas à ce projet tandis que celle de Berne, et à Zurich un groupe d'étudiants réaliseraient cette idée de leur propre initiative, plus tôt même que prévu.



Ernst Huber.

(*Note de la rédaction*). Le projet d'organisation d'expositions de peinture « suivant un mode nouveau » ne rencontra malheureusement pas la faveur de l'assemblée générale 1942 de l'Union nationale des étudiants de Suisse, de sorte que ces manifestations n'auront vraisemblablement pas lieu. Par contre la centrale de location de tableaux sera créée sous la direction de M. le Dr J. Wyss auquel nous voudrions exprimer ici nos sincères remerciements pour son initiative en vue de mettre les créations des artistes à la portée des étudiants. Les membres de notre société recevront des précisions quant à la centrale de location de tableaux.

Kunst und Kunstbetrachtung

I

Die Auseinandersetzung mit dem Problem der Endlichkeit unseres Daseins bildet Ausgangspunkt und Grundlage unserer Kultur. Sie vollzieht sich in den Bereichen der Religion, der Philosophie, des Rechts und der Kunst.

Die Religion gewinnt ihre Erkenntnisse aus Offenbarungen des religiösen Genies und entzieht sie damit rationaler Beurteilung. Der Zugang zur Würdigung des Wahrheitsgehaltes ihrer Lehren erschliesst sich nur der besonderen religiösen Begabung.

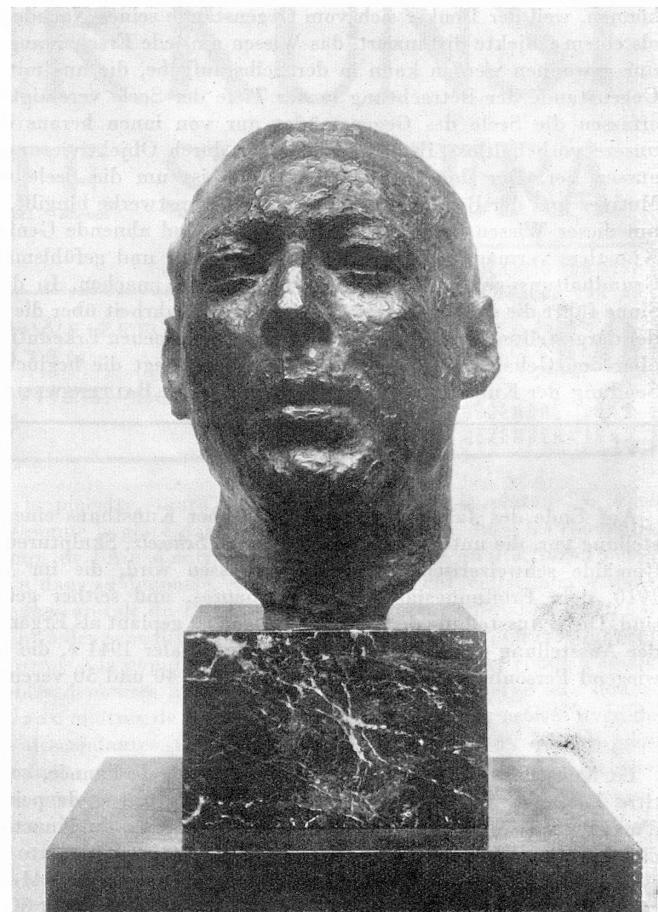
Die Philosophie sucht auf rationalem Wege Einsicht in Sinn und Ordnung eines aus ihrer Beobachtung des Kosmos erkannten Weltbildes zu gewinnen. Sie will die Welt aus ihren eigenen Zusammenhängen verstehen. Dass sie dieses Ziel mit den Fähigkeiten des Geistes zu erreichen vermöge, ist ihre bis zu Kant nicht zur Diskussion gestellte Voraussetzung.

Das Recht stellt den Versuch dar, das Wesen der als göttlich angesprochenen Ordnung eines aus den Erkenntnissen der Philosophie oder der Religion gewonnenen Weltbildes darzustellen und dem Zusammenleben der Menschen dienstbar zu machen. Im Hinblick auf die praktische Tätigkeit der Würdigung von Tatbeständen im Sinne der gefundenen Rechtslehre ist das Recht schon zur Zeit der klassischen Jurisprudenz folgerichtig eine Kunst genannt worden.

In der Kunst gewinnt der Kampf mit unserer Vergänglichkeit praktische Gestalt. Das Kunstwerk soll das Wissen des Künstlers um den unvergänglichen Gehalt des bearbeiteten Motives offenbaren. Das künstlerische Genie ist dem religiösen tief verwandt. Wie in der Religion, so haben wir auch in der Kunst nur durch die besondere Begabung erst die Möglichkeit der einführenden Versenkung in das dargestellte Erkenntniswerk und wie in der Religionslehre, so vollzieht sich auch im Kunstwerke eine Tat der Selbstbehauptung des Menschen gegenüber der irdischen Vergänglichkeit. Aus ihr gewinnt das Kunstwerk Sinn und Daseinsrecht. Die Beantwortung der Frage, ob der Künstler mit den von ihm gewählten Mitteln dieses Ziel erreicht habe, gibt den Maßstab für die Beurteilung seiner Arbeit ab. Die vergleichende Auseinandersetzung mit Kunstwerken lässt uns die Methode der kritischen Erfassung des Kunstwerkes finden. Die so gefundenen Kriterien werden aber nie ausschliessliche Bedeutung haben können. Aus der rein formalen Natur dieser Kriterien ergeben sich auch die Grenzen ihrer Anwendbarkeit. Der Geltungsbereich formaler Kriterien fällt stets zusammen mit bestimmten Weltanschauungen und dem durch sie ursächlich bedingten Formwillen. Der Künstler hat deshalb Anspruch darauf, dass gegenüber jedem neuen Werke vom Kritiker die Frage nach der Anwendbarkeit der bisher verwendeten Methode der Urteilsfindung neu gestellt werde.

Die Begabung, die den Künstler befähigt, in seinem Werke dessen ewigen Gehalt zum Ausdrucke zu bringen, folgt nicht nur geistigen, sondern auch psychischen Notwendigkeiten. Neben der Stellungnahme des Kritikers, der das Kunstwerk zum Objekt einer formalen Betrachtung werden lässt, ist deshalb eine zweite Betrachtungsweise möglich, deren Ziel nicht die Beurteilung ist, sondern das Miterleben des künstlerischen Schöpfungsaktes. Der Künstler bildet sich aus der Wahrnehmung des Gegenstandes seine Vorstellung von dessen Wesensart, die sich dem Betrachter auf Grund von Ueberlegung und Einfühlung erschliessen soll. Einer ausschliesslich rationalen Betrachtungsweise würde sich das Kunstwerk in seinem tiefsten Sinne so wenig erschliessen wie etwa der religiöse Glaubenssatz. Das Kunstwerk birgt seine Rechtfertigung in sich selbst.

Durch das Werk des Künstlers werden die Werte seines Gegenstandes in ihrer dauernden Geltung sichtbar gemacht und der Vergänglichkeit einer momentanen Erscheinungsform entzogen.



Paul Maurice Baud.

II

Die Gattung der zur künstlerischen Darstellung gelangenden Motive wird durch die geistige Interessenlage des Künstlers bestimmt. Die im Vordergrund seiner Interessen stehenden Motivgattungen wechseln mit der Lebenserfahrung und dem geistigen Entwicklungsprozess. Das Motiv, für das er aufnahmefähig ist, nimmt von allen Kräften seiner Seele und seines Geistes Kraft der Intuition Besitz. Der Künstler erwehrt sich dieses Zustandes in der tätigen Auseinandersetzung, die in der seinem Lebensstil gemässen Darstellung des Motives liegt. Der schaffende Künstler kämpft den Kampf seiner Befreiung, die mit dem fertigen Werke vollzogen ist. Sein elementarer Kampf gilt der Werwirklichung einer inneren Schau, die verwendeten Stilmittel entsprechen der Denkweise des Künstlers, wie seinem Gefühl. Das Ziel der Arbeit ist die Offenbarung der inneren Schau. Die Schönheit eines Werkes ist nicht eine Funktion von Massverhältnissen und kann von diesen aus nicht bestimmt werden. Schönheit ist der Zustand der Uebereinstimmung der vom Künstler gewählten Ausdrucksmittel mit der im Kunstwerke angestrebten Gestaltungsabsicht. Der Begriff der Schönheit eines Kunstwerkes kann also nicht von der Natur her bestimmt werden. Rilke nennt das Gesicht des Mannes mit der gebrochenen Nase schön um seiner Vollendung willen. Eine andere Verwendungsart kommt dem Begriffe der Schönheit überhaupt nicht zu, deshalb kann die Schönheit eines Werkes auch kein Kriterium für dessen Wahrheitsgehalt bilden.

Mit dem Abschluss seiner Arbeit erhält der Künstler seine Gleichgewichtslage zurück, die eine beschauliche Betrachtung des Kunstwerkes ermöglicht. Aus der Betrachtung erst kommt die grosse Glückseligkeit, die mit dem geschauten Werke für ihn zugleich den zurückgelegten Weg in sich schliesst.

III

Nur der begabte Laie, der von der inneren Unruhe um den geistigen Gehalt unseres Daseins erfasst wird, kommt zu einer fruchtbaren Beziehung zur Kunst. Er weiss darum, dass die Rätsel der hinter der äusseren Erscheinung der Natur sich verborgen haltenden seelischen und geistigen Kräfte durch den Intellekt allein nicht erfasst werden